

Festivalissimo 2006 **Vers un nouveau départ**

Élie Castiel

Numéro 243, mai-juin 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2006). Compte rendu de [Festivalissimo 2006 : vers un nouveau départ]. *Séquences*, (243), 6–6.

FESTIVALÍSSIMO 2006

Vers un nouveau départ

La dixième édition de cet intéressant et dynamique rendez-vous annuel du cinéma ibéro-latino-américain a bénéficié d'une imposante sélection, signe sans doute que la nouvelle décennie s'annonce prometteuse. Réussir en effet à placer **Los Muertos** de Lisandro Alonso et **Batalla en el cielo** de Carlos Reygadas dans la programmation est une entreprise qu'il faut louer puisqu'il s'agit de deux films accueillis avec un certain succès critique dans d'autres événements cinématographiques. Dans des numéros de Séquences antécédents, notre collègue Charles-Stéphane Roy en dit justement le plus grand bien. À l'auteur de ces lignes, par contre, malgré leurs grandes qualités cinématographiques, ces deux films ont paru d'une grande prétention.

ÉLIE CASTIEL

Un des films les plus marquants de ce dixième rendez-vous a sans doute été **La Parole donnée** (O pagador de promessas) du Brésilien Anselmo Duarte. C'est non seulement une critique de la religion et de la société ambiante d'une franchise et d'une simplicité désarmantes, on doit également souligner ses remarquables prestations d'acteurs. Le film a été tourné en 1962, mais conserve toujours sa valeur spirituelle et son approche esthétique moderne. Profond, d'une grande maturité, et d'un humanisme déchirant.



La Parole donnée

Cet humanisme, on le sent aussi dans **Elsa et Fred** (Elsa y Fred) de Marcos Carnavale (Argentine), avec une China Zorilla ensorcelante, séduisante et toujours énergique à 80 ans. Film sur l'art de vieillir et de mourir en beauté. Une leçon de vie pour toutes les générations. Le film qui apparemment a changé le cours du cinéma argentin, lui donnant un nouveau souffle, est **Pizza, birra, faso** (Pizza, bières et cigarettes) de Bruno Satagnaro (Argentine). Il dresse le portrait de bandes de jeunes qui vivent sans foi ni loi dans une Argentine qui ne retrouve plus ses repères et s'assimile aux codes d'un nouveau comportement urbain mondial. Film libre, sans effets, sans affects, volontairement apathique (autant de caractéristiques qui font sa force et sa faiblesse), on lui a décerné plusieurs prix internationaux, probablement parce qu'il ose montrer telle qu'elle est une certaine réalité souvent occultée.

Le cinéma d'aujourd'hui semble divisé entre deux clans bien distincts. Il y a les cinéastes auteurs qui se passent de tous jugements moraux dans leurs films, préférant jeter un

regard documentaire sur le monde qui les entoure, et il y a les autres qui, eux, préfèrent donner des signes d'espoir à une société qui ne sait plus où elle se dirige.

Le Chilien Matías Bize fait partie des premiers. Dans **En la cama** (Dans le lit), deux étrangers, un homme et une femme, passent quelques heures au lit, s'aiment, font l'amour et surtout dialoguent sur les rapports amoureux entre les deux sexes, discutent de ce qui attire et de ce qui sépare, du vide de l'existence et du partage, de la solitude et de l'intégration. Belles intentions servies par un dialogue d'une prétention presque malhonnête mais heureusement épargnée du gouffre grâce à des interprètes aussi séduisants que convaincants.

L'Argentin Tristán Bauer fait partie des seconds. Il montre l'absurdité de la guerre avec une étonnante maîtrise de la caméra, des atmosphères, de la lumière, plaçant également les personnages dans des situations de choix difficiles et dans des situations de survie, les obligeant par là même à faire face à leurs blessures avec dignité. Regard documentaire altruiste, **Iluminados por el fuego** (Bénis par le feu) est un des grands films de guerre.

Nous avons également vu deux films espagnols, **20 cm** de Ramón Salazar, émule d'Almodóvar qui, malgré les nombreuses vulgarités, réussit le tremplin entre la comédie dramatique sociale et le film musical. D'autre part, il est dommage que le charmant et nostalgique **Vida y color** (La Vie en couleur) nous ait été présenté dans une copie DVD infecte, justement comme film de clôture, façon très peu élégante de terminer le festival. N'empêche que malgré ces malentendus techniques, on ne peut nier le regard observateur de Santiago Tabernero, regard social et politique qui, dans les dernières séquences, alors qu'on annonce la mort du caudillo (titre porté par le général Franco), le film jette une lumière d'espoir sur la nouvelle Espagne, telle qu'on la connaît aujourd'hui, totalement transformée depuis les trente dernières années, notamment sur les plans politique et culturel.

Le jury, composé de Manon Dumais (Voir), de Luc Chaput (Séquences) et de Federico Hidalgo (Université Concordia) ont choisi **Batalla en el cielo** comme meilleur film de la sélection, donnant également une mention à **Los Muertos**. Comme on peut le constater, l'écart est immense entre le public et la critique et difficile à diminuer.